

Informations sur l'histoire de Morat

Histoire (version abrégée, dates)

Morat est mentionnée pour la première fois en 515 sous le nom de « Moritum », puis en 1013 en tant que forteresse.

1159–1179 Fondation de la ville sous le duc Berchtold IV de Zähringen comme bastion de l'ouest. La dynastie des Zähringen s'éteint en 1218.

Morat est reconnue « ville libre » par l'empereur allemand Frédéric II.

En 1255, Morat signe un contrat de protection avec le comte Pierre de Savoie.

En 1377, le comte Amédée de Savoie lui octroie le statut de ville.

1416 Dernier grand incendie, puis reconstruction en pierre au lieu du bois.

En 1475, Morat est occupée par Berne et Fribourg. Fin de la domination savoyarde.

1476 Occupation de Morat par l'armée bourguignonne de Charles le Téméraire, qui sera battue à plate couture par les Confédérés. L'anniversaire de la bataille, le 22 juin, est célébré chaque année comme Solennité (fête de la jeunesse).

En 1484, Morat est soumise à la domination commune des villes de Berne et de Fribourg, pour plus de 300 ans. L'avoyer est nommé à tour de rôle pour une durée de cinq ans.

1798 Arrivée des Français.

1803 Napoléon attribue définitivement Morat au canton de Fribourg, contre la volonté de la population.

Préhistoire

Autrefois vivait en Suisse le peuple celte des **Helvètes**. Ils étaient d'habiles **paysans** et menaient une vie heureuse à la campagne. Ils étaient dirigés par un prince du nom d'**Orgétorix**, un homme avide de gloire. Il voulait être plus qu'un simple prince de paysans, il voulait la **Gaule**, il voulait **Rome**. Il commença par soulever les paysans de son peuple en leur promettant une vie meilleure. Au fil du temps, le mécontentement du peuple grandit et ils décidèrent de partir pour la **Gaule** avec tous leurs biens. Cela ne passa pas inaperçu dans le reste du pays et **Orgétorix** finit devant le tribunal. Accompagné de 10 000 de ses hommes, il fut jugé. Le peuple bouillonnait de colère et une **guerre civile** se préparait. Mais avant que la situation ne dégénère, **Orgétorix** se jeta sur sa propre épée et mourut. Cependant, sa mort ne

devait pas détourner les **Helvètes** de leur nouvel objectif : émigrer en Gaule occidentale. Ils prirent tout ce qu'ils pouvaient porter, réduisant le reste en cendres. C'est ce qu'il advint notamment à l'**oppidum** du **Mont Vully** qui surplombe le **lac de Morat**, dont le site archéologique et la reconstruction partielle peuvent aujourd'hui être visités. Les centaines de milliers d'Helvètes étaient désormais dirigés par **Divico**, un **héros blanc comme neige**, qui jadis avait repoussé les **Romains**. Mais les **Romains** étaient préparés. Menés par le légendaire général **Jules César**, ils vainquirent les **Helvètes** dans un terrible bain de sang. Plus de 100 000 **Helvètes** périrent dans la bataille. Les survivants furent renvoyés dans leurs villes et villages brûlés. Bientôt, les **Romains** devaient également soumettre les **Valaisans** et les **Rhètes**. De grandes villes virent le jour. L'une des plus importantes était **Aventicum**, ou **Avenches**. Les Romains régnèrent 200 ans sur le pays, jusqu'à ce qu'ils soient vaincus par les **Alémans** et les **Suèves**. Les Helvètes devinrent leurs **esclaves**.

Avenches

Après avoir quitté le musée de Morat, vous verrez indiquée la direction d'« **Avenches** ». Suivez simplement les **panneaux indicateurs** sur le **chemin forestier** qui longe la **rive du lac** jusqu'à **Greng**. Passez ensuite le **port de Faoug** et poursuivez jusqu'au **Camping Plage Avenches**. De là, il ne vous reste plus qu'à suivre le cours de la rivière pour parvenir dans une ancienne capitale de l'Helvétie romaine.

Si, lors de votre voyage, vous avez assez de temps pour faire une petite escapade dans les environs de Morat, nous vous recommandons particulièrement cette ancienne **ville romaine**. Elle se situe au sud du lac, à environ **huit kilomètres** de **Morat**. Le sol que vous y foulerez faisait il y a très longtemps partie de l'Empire romain, mais laissez la ville raconter elle-même son histoire au fil de votre visite. L'histoire des **tours, édifices, escaliers et secrets** d'antan. Le couronnement de cette excursion est l'**amphithéâtre** de la ville, le plus important et le mieux conservé du genre en Suisse. Évoluer dans un tel monument et imaginer ce qu'il s'y passait jadis est une **expérience inoubliable**.

La cité médiévale

La **petite ville romantique** doit notamment son statut de **bon plan** dans le **canton de Fribourg** à sa **vieille ville historique**, intacte. Le cœur de la ville est bordé de **bâtiments historiques**, de **boutiques**,

de **restaurants** et de **cafés**. Les **remparts accessibles**, qui subirent de lourdes attaques pendant le siège il y a quelques siècles, sont aujourd'hui l'un des lieux phares de la ville. Ils vous offrent une vue sur la magnifique vieille ville, le **lac** et le **vignoble du Vully** au loin. Vivez un moment de paix que vous n'oublierez jamais. Le panorama est particulièrement beau au coucher du soleil. Outre une église allemande, extrêmement remarquable, et une église française, le **musée de Morat** représente le centre culturel de la ville. La **bataille de Morat** y a été minutieusement documentée.

En 2021, l'**Organisation mondiale du tourisme** (OMT), qui fait partie de l'Organisation des **Nations unies**, a lancé une initiative : « **Best Tourism Villages by UNWTO** ». Fin 2022, 32 villages et régions rurales de par le monde obtenaient cette distinction. Morat en faisait partie. C'est donc officiel : **Morat compte parmi les 32 lieux touristiques les plus attrayants du monde !**

La bataille de Morat : un tournant dans l'histoire

La **bataille de Morat** fut l'un des jalons décisifs sur la voie de l'**indépendance** des **Confédérés** et dans l'histoire de l'Europe.

Charles le Téméraire avait un **objectif** clair : élargir son royaume de **Bourgogne**, une bande étroite entre la **France** et l'**empire allemand**, pour en faire un territoire unifié depuis la mer du Nord jusqu'aux Alpes. À 43 ans, Charles était le dernier **duc Valois** de Bourgogne et est considéré rétrospectivement comme l'un des derniers représentants du **féodalisme**, où le **monarque**, la **noblesse** et le **clergé** composaient la couche dominante de la société. Malgré de grandes aptitudes, ses manières cultivées et son intelligence, il finira, comme tant de souverains, victime de son **ambition** démesurée.

À la mi-juin 1476, **Charles le Téméraire** marcha, avec une armée de plus de **20 000** hommes de **Lausanne** vers la ville de **Morat**. Les quelque **2000** défenseurs, sous le commandement d'**Adrian von Bubenberg**, n'eurent d'autre choix que de se retrancher derrière les murs de la ville vieux de 200 ans. C'est alors que Charles le Téméraire assiégea la ville.

Le **22 juin**, les renforts des **Confédérés** arrivèrent : env. **23 000** hommes qui poussèrent à la fuite les **Bourguignons** lors

d'une formidable bataille. L'hiver suivant, une armée composée de **Lorrains**, d'**Autrichiens** et de **Confédérés** remporta une nouvelle victoire contre les **Bourguignons**, qui coûta la vie à Charles et provoqua l'effondrement de son royaume.

Aujourd'hui, l'« **obélisque de la bataille de Morat en 1476** », qui mesure 18 mètres de haut, commémore les victimes de la bataille. Lors de votre découverte de la ville, vous pourrez admirer le monument en sachant quel rôle important la bataille de Morat a joué dans l'ordre actuel du pays.

Morat au cours de l'histoire

Morat au Moyen Âge

La ville d'aujourd'hui a vu le jour autour de 1170 sur la rive sud du lac. Elle fut fondée par les ducs de Zähringen, qui revendiquaient le fief impérial et voulaient sécuriser leurs territoires périphériques à l'ouest par une autre forteresse frontalière. Après leur extinction en 1218, Morat obtint l'immédiateté impériale et, plus tard, se dota d'un mur d'enceinte. En 1255, durant le Grand Interrègne, la ville s'assura la protection de la maison de Savoie, protectorat qui ne fut interrompu que par une brève période de domination habsbourgeoise. Diverses alliances avec des villes voisines renforcèrent la position de Morat. La ville s'étendit peu à peu, prenant avec le temps l'ascendant sur les villages environnants. En 1416, les maisons de Morat, construites pour la plupart en bois, disparurent dans un incendie. Reconstituée en pierres, la ville entra dans la conscience historique européenne en 1476, lors de la bataille victorieuse des Confédérés contre Charles le Téméraire devant ses murs. Un an plus tôt déjà, les Moratois avaient dû s'incliner face aux Bernois et aux Fribourgeois et étaient depuis sous la domination commune des deux États. Ces derniers reconnurent les anciens droits de la ville et firent administrer Morat à tour de rôle par un avoyer, qui avait son siège officiel dans le château construit par les Savoyards.

Morat à l'époque de l'absolutisme

En 1530, la réforme venue de Berne gagna la région de Morat. Les oppositions confessionnelles et politiques qui en résultèrent entre Fribourg et Berne donnèrent lieu à des conflits répétés. Morat dut ainsi conserver sa neutralité, tant lors de la première que de la seconde guerre de Villmergen. Tandis que l'église et l'école étaient placées sous la direction de Berne, Morat était rattachée à Fribourg sur le plan militaire. L'influence culturelle plus forte de Berne se fit également

ressentir par le recul du français et l'expansion de la langue allemande. Aux temps de l'absolutisme, rien ne changea sur le plan économique, si ce n'est que des réfugiés religieux s'installèrent à Morat et que l'élevage, la viticulture, la culture du blé et du tabac, l'artisanat et le commerce se développèrent.

Morat pendant la Révolution

La Révolution française marqua à Morat également le début d'une nouvelle ère. En 1798, lorsque les Français commencèrent à mettre Fribourg sérieusement en difficulté, Berne voulut leur résister à Morat. Mais grande fut alors la déception des Moratois lorsque l'occupation bernoise se retira, laissant la ville à la merci des Français. Par la suite, les cantonnements de différentes armées se succédèrent et de nombreux citoyens furent faits prisonniers. Morat perdit ses anciens droits et fut rattachée à Fribourg contre sa volonté par Napoléon en 1803, pendant la période de la Médiation, probablement sur les conseils du landamman Louis d'Affry. Le combat mené pendant des décennies contre Fribourg, patricienne et cléricale, éveilla de nouvelles forces chez les Moratois de mentalité radicale. Le système éducatif et scolaire fut amélioré et la ville s'enrichit de toute une série de rénovations et de nouvelles constructions.

Morat après la fondation de l'État fédéral

Désavantagée par le tracé du chemin de fer reliant Berne à Lausanne via Fribourg, Morat ne parvint pas, à l'ère de l'industrialisation, à se développer économiquement en implantant des industries. Certes, la ville s'étendit sur les terres environnantes, une fois qu'elle eut été reliée à des lignes ferroviaires locales et qu'une petite usine d'horlogerie s'y fut installée. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, toutefois, l'activité économique de Morat n'eut qu'une portée régionale. D'un point de vue touristique, la vieille ville a su dans une large mesure préserver son authenticité et son unité grâce à des règles de construction et de protection strictes.

Morat aujourd'hui

Depuis la fin de la dernière guerre, la ville connaît un véritable essor économique. De nouveaux quartiers résidentiels voient le jour, l'industrie et le commerce s'étendent. Désormais desservie par l'autoroute A1, dont le tracé minutieux a gardé le paysage intact, Morat est mieux reliée aux centres voisins. Depuis 1970, notamment grâce à l'intégration des villages de Burg, Altavilla et Büchslen dans le territoire communal, la population a augmenté d'environ 1900 personnes. Le nombre d'emplois à Morat dépasse celui des habitantes et habitants actifs, le commerce et

l'industrie prospèrent pour une grande majorité. Le développement touristique a également connu un essor grâce à l'exposition nationale « Expo 02 » qui s'est déroulée à Bienne, Morat, Neuchâtel et Yverdon-les-Bains. Morat est aujourd'hui une destination attrayante, mais également un lieu de vie agréable qui dispose, outre sa vieille ville ancestrale digne d'intérêt, d'écoles bilingues dans des installations modernes, d'une infrastructure bien développée et d'une administration dans l'air du temps.

<http://www.murtenseevully-history.ch>

Quand Napoléon dînait au château de Morat

Le château de Morat existe depuis plus de 800 ans. Un coup d'œil derrière les portes de l'actuelle préfecture montre l'histoire d'autrefois.

L'histoire du château de Morat remonte au milieu du XII^e siècle. Les Savoyards avaient repris la ville des Zähringen après l'extinction de cette dynastie. Le château resta entre les mains des Savoyards jusqu'à la bataille de Morat, en 1476. Après cette bataille, la ville fut administrée par ce qu'on appelle un bailliage commun. Cela signifie que Fribourg et Berne nommaient à tour de rôle l'avoyer, qui résidait dans le château, pour une durée de cinq ans. C'est ce qui explique la présence des armoiries des deux cantons à la porte d'entrée ainsi que dans le château.

Le château a toujours été le centre des souverains de Morat. Il n'a jamais servi de château d'habitation. Et il n'a jamais non plus été en possession privée. Le château de Morat fut dès le départ une résidence officielle – et l'est encore aujourd'hui. La visite du château de Morat est un voyage dans le Moyen Âge. À commencer par les vieux remparts, la cheminée ou les fourneaux. Ces derniers se trouvent dans l'ancienne cuisine du château, qui en est la pièce principale, aujourd'hui encore, comme l'explique Christoph Wieland, préfet du district du Lac. Outre les pièces offrant une vue particulièrement belle sur le lac de Morat, l'ancienne cuisine est pour lui la plus belle pièce du château.

Napoléon Bonaparte lui-même y aurait pris son repas du soir en novembre 1779. On sait que Napoléon était en route pour Berne et qu'il

eut une rupture d'essieu près de Morat. Durant les travaux de réparation, Napoléon aurait dîné au château de Morat. Le bureau du préfet Christoph Wieland se trouve au premier étage du château – une grande pièce avec beaucoup de lumière du jour et une vue sur la cour intérieure.

La préfecture est active au château de Morat sous cette appellation depuis 1831 déjà – l'année de la première constitution du canton de Fribourg, où les préfectures furent mentionnées comme représentation du Conseil d'État. Cependant, une telle représentation du gouvernement cantonal dans les districts existe déjà depuis 1803, soit depuis 220 ans. À cette occasion, la préfecture du district du Lac souhaite publier un livre spécifique sur le château, explique le préfet Christoph Wieland.

Ce livre aura pour but de présenter des aspects de l'histoire, mais aussi de l'architecture. La fonction du préfet y sera en outre expliquée. Aujourd'hui, le château de Morat abrite non seulement la préfecture, mais également le bureau de l'état civil et la police. La cour du château accueille régulièrement des événements tels que le festival Murten Classics ou, en 2023, une rencontre du Conseil fédéral.

Les locaux du château étant utilisés par la préfecture, il n'est pas possible de le visiter. Durant les mois d'été, toutefois, on peut monter sur la tour du château. Christoph Wieland est élogieux concernant la vue du haut de la tour.

Depuis des centaines d'années, le château de Morat a une grande importance pour la ville – plus encore même pour le canton de Fribourg. Après tout, c'est le canton qui est propriétaire du château, explique Christoph Wieland.

Mais avec les offices cantonaux qui se trouvent dans le château, il témoigne aujourd'hui encore de l'administration cantonale sur le territoire communal de Morat.

Liebistorf

Le village, situé au sud-est du district du Lac, à 523 mètres d'altitude, s'étend sur 383 hectares (dont 56 hectares de forêts, de cours d'eau et de terres incultes) et comptait avant la fusion 626 habitants. La localité fut mentionnée pour la première fois le 14 septembre 1271 dans un acte

de donation. Bechthold von Schüpfen légua alors à l'Ordre de Saint-Jean de Fribourg un domaine situé à Lübbistorff.

En avril 1340, le village aurait été gravement pillé par des hordes de sauvages. À cette époque, la localité appartenait au légendaire chevalier Guillaume Velga. Mais les grands noms d'Erlach, de Diesbach et de Thierstein sont également étroitement liés à l'histoire du village. On exploitait autrefois la tourbe dans la région, ce qui a donné son nom au village. Le nom actuel de Liebistorf n'est usuel que depuis le XVII^e siècle. L'exploitation de la forêt voisine du Galm fut autorisée en 1342 par les comtes de Savoie. La coupe excessive de bois causa de grands ravages. C'est pourquoi, au XVIII^e siècle, elle fut réquisitionnée par les États de Berne et de Fribourg, qui n'en autorisèrent plus que partiellement l'utilisation. Malgré tout, il fallut par la suite clôturer un tiers de la forêt et l'exclure de toute exploitation. Napoléon l'attribua finalement au canton de Fribourg en 1803. La forêt du Galm devint ainsi une forêt domaniale, un cas unique en Suisse, légalement une commune sans habitants.

Entre août 1883 et mars 1982, la commune de Liebistorf fut administrée conjointement avec celle de Kleinbödingen.

En 2003, elle fusionna avec la commune de Gurmels.

Comment l'enceinte médiévale de Morat devint une cave à vins

Mai 2022

Des travaux d'assainissement dans la cave de l'hôtel Krone à Morat ont mis au jour un nouvel accès spectaculaire au mur d'enceinte, côté lac de la vieille ville. Cela a surtout permis au Service archéologique de faire de nouvelles découvertes sur le tracé des anciens remparts et sur le mur de soutènement actuel.

Trop chaude et trop humide à cause des chambres froides à côté et du manque d'aération : ainsi se présentait récemment encore la cave de l'hôtel Krone, au numéro 5 de la Rathausgasse à Morat, entre cave à vins désaffectée et débarras.

« Mais les propriétaires voyaient du potentiel dans cette cave », affirme Christian Kündig, technicien de fouille au Service archéologique du canton de Fribourg. Lors des travaux réalisés au printemps 2019 pour

améliorer le climat ambiant et rénover en douceur, C. Kündig a lui aussi décelé un potentiel d'analyse plus approfondie des locaux.

Les enceintes désormais visibles

Les résultats de l'évaluation sont à présent disponibles. Ils sont résumés dans un article de C. Kündig paru dans la dernière édition des Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise : « Die Stadtmauer im Weinkeller » (Les remparts dans la cave à vins). Cette évaluation a permis non seulement de documenter l'existence d'un deuxième bâtiment du Moyen Âge à la Rathausgasse, mais également de dévoiler l'enceinte côté lac de la première moitié du XIII^e siècle. Après une rénovation en douceur, le seul morceau de ce mur nord de la ville est encore visible. Et grâce aux connaissances ainsi acquises, il est également possible de reconstituer le tracé de l'enceinte médiévale entre le château et l'hôtel de ville. De plus, des informations ont pu être obtenues sur le mur de soutènement, plus récent, situé plus avant. Cette partie de rempart est désormais visible pour les visiteurs dans la vinothèque de l'hôtel Krone. Un film illustre également les travaux et leurs résultats (voir encadré).

Kommentiert [A1]: <https://www.fr.ch/sites/default/files/2022-05/caf23.pdf> Wohl nur auf DE, deswegen freie Übersetzung in Klammer dazu.

125 centimètres d'épaisseur

Jusqu'à présent, on disposait de deux indications sur le mur d'enceinte côté lac. La construction du parking souterrain de l'hôtel Murtenhof en 1995 avait révélé une vingtaine de mètres de ces remparts. Et en 2014, lors de l'assainissement d'une conduite près du passage de l'hôtel de ville vers le Ryf, des vestiges de murs sont également apparus, dont les matériaux présentaient de grandes similitudes avec les remparts du Murtenhof. Le morceau de mur de la cave du Krone constitue une sorte de pièce intermédiaire entre les murs découverts jusqu'alors.

La cave de l'hôtel Krone possède une longueur de 12,5 mètres et une largeur de 6,5 à 7 mètres, divisés en quatre pièces. Trois murs de délimitation sont constitués de petits blocs de grès, le quatrième mur du côté nord présente en revanche une meurtrière, partiellement murée. Dès les premiers instants, Christian Kündig et son équipe espéraient qu'il s'agissait d'une partie des remparts d'origine. Cet espoir s'est à présent confirmé. Rien que l'épaisseur de 125 centimètres correspond à celle des murs trouvés lors des fouilles au Murtenhof. Cette enceinte originale fut édifiée à partir de 1238.

Comme il ressort de l'article des Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise, il y aurait eu dans la zone de la cave et des murs sept phases de construction. Ainsi, la cave initiale du Krone n'atteignait pas encore tout à fait les remparts ; cela ne fut réalisé que lors d'un agrandissement

dans une deuxième phase. À cette occasion, des fentes de lumière y furent aménagées. Si l'une de ces fentes est encore visible aujourd'hui dans la cave, on ne distingue d'une deuxième que les contours.

Il est possible que cette deuxième fente ait été refermée après l'incendie de la ville en 1416 : on décèle encore des traces de ce dernier sur le mur. C. Kündig fait remarquer qu'il y a des traces d'une ancienne grille au niveau de la fente conservée, ce qui permet de dire qu'il s'agissait bien de fentes de lumière et non de meurtrières.

Un mur de soutènement devant les remparts

Vers 1600, un nouveau mur de soutènement fut érigé à l'avant, côté Ryf. Cela a permis de gagner du terrain et la partie située entre le mur de soutènement et le mur d'enceinte a ensuite été remblayée, créant ainsi à l'origine une terrasse. En raison de ce remblai, la lumière ne pénétrait plus par la meurtrière à l'intérieur de la cave du Krone. La fente fut donc murée par la suite et une nouvelle fenêtre d'aération creusée au-dessus.

La cave subit une nouvelle transformation en 1669 : d'autres pièces furent créées, reliées par des fenêtres. La porte d'entrée dans la grande cave est couronnée d'une inscription indiquant l'année 1669, qui rappelle cet agrandissement. La cour située entre le mur de soutènement et les anciens remparts n'a probablement été surmontée de constructions qu'au XIX^e siècle. À cette époque, de nombreuses constructions furent surélevées et agrandies, relate C. Kündig dans son article. Il montre également comment l'ensemble du bâtiment de l'hôtel Krone a subi des transformations permanentes. Des transformations ont également eu lieu à la suite de deux incendies de l'hôtel, en 1970 et en 1975.

Comme il ressort de ces découvertes, les remparts médiévaux formaient une enceinte continue autour de toute la ville. Entre le Murtenhof et le château, cette zone n'était cependant pas occupée par des maisons pour des raisons de défense, ce qui empêcha l'incendie de la ville de se propager au château.

La partie orientale inexplorée

Le tronçon de mur mis au jour dans la cave de l'hôtel Krone permet de reconstruire à la fois l'enceinte de la ville et le mur de soutènement à l'avant, qui n'est lui aussi que partiellement visible de l'extérieur. D'anciens plans témoignent également de la présence d'une tourelle circulaire qui n'existe plus aujourd'hui. Et une ouverture est visible sur les plans, qui aurait pu constituer un accès au château depuis le lac. Entre les hôtels Murtenhof et Krone, tant les anciens remparts de la ville

que le nouveau mur de soutènement ont formé un coude dont l'emplacement précis et la raison ne sont toutefois pas encore prouvés.

Selon Christian Kündig, seule la partie de mur entre l'hôtel de ville et l'église française reste à présent inexplorée. Mais il ne saurait dire s'il sera un jour possible d'effectuer des fouilles. Des interventions ponctuelles seraient possibles, notamment à l'aide de méthodes non invasives telles qu'un géoradar. C. Kündig indique en tout cas que les analyses effectuées dans la cave du Krone n'ont pas entraîné de retards dans les travaux d'assainissement.

Source : *Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise* 23/2021 ; <https://www.fr.ch/document/473711>

Informations complémentaires sur la bataille de Morat

La bataille de Morat en 1476

La bataille de Morat s'est déroulée le 22 juin 1476 entre les troupes de la Confédération et celles du duc de Bourgogne Charles le Téméraire, dans le cadre des guerres de Bourgogne.

Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, possédait un empire morcelé s'étendant de la mer du Nord à la Méditerranée, coïncé entre la France de Louis XI et le Saint Empire romain germanique de l'empereur Frédéric III. L'objectif de Charles était de renforcer son territoire par la diplomatie et la guerre afin de devenir roi. Mais le canton de Berne et les Confédérés se mirent en travers de son chemin. En mars 1476, Charles subit sa première défaite face aux Confédérés à Grandson, au bord du lac de Neuchâtel. Mais il n'abandonna pas, songeant plutôt à se venger des Confédérés. C'est pourquoi il rassembla à nouveau son armée et se dirigea vers Berne par la vallée de la Broye. Les Confédérés s'attendaient à la contre-attaque et firent stationner dès le mois d'avril 2000 hommes à Morat sous le commandement d'Adrian von Bubenberg. Le 22 juin 1476, les Confédérés réussirent à prendre l'armée bourguignonne par surprise et à écraser Charles le Téméraire. Charles parvint à s'enfuir. Mais il perdit la vie en janvier 1477, lors de la troisième bataille contre les Bourguignons près de Nancy. C'est ainsi que son

royaume de Bourgogne fut rayé de la carte européenne. Charles le Téméraire a ainsi perdu trois batailles : « Devant Grandson, perdit ses possessions. Devant Morat, le cœur brisa. Devant Nancy, perdit la vie. »

Souvenir de la bataille

L'Obélisque de Meyriez : en 1822, le canton de Fribourg fit ériger un obélisque en souvenir de la bataille. Il se trouve à la place d'un ancien ossuaire qui fut détruit lors de l'invasion française de 1798.

Le bois Domingue : Charles le Téméraire avait installé ses tentes sur la « colline du général » et, de là, il commandait le siège de la ville. Des panneaux d'information y parlent de la bataille de Morat. Cette colline au sud de la ville est bien visible depuis la Tournaletta.

Spectacle multimédia : un spectacle multimédia au musée de Morat relate les événements de la bataille.

La Solennité et le tir historique de Morat commémorent aujourd'hui la bataille de Morat.

Source : www.fribourgregion.ch

Compagnie Diesbach-Watt

Au sortir du Moyen Âge, la Suisse du nord des Alpes appartenait au grand espace économique de l'Allemagne du Sud, en plein essor depuis le XIV^e siècle. Dans ce contexte se développèrent des sociétés de commerce internationales, dont la principale fut la Compagnie de Ravensburg. En Suisse, où l'on en trouvait de nombreuses, la plus similaire à celle de Ravensburg était la compagnie Diesbach-Watt, documentée de 1420 à 1460 et fondée par le Bernois Niklaus von Diesbach (de 1375/1380 à env. 1436). Ses principaux associés étaient les frères Peter et Hug von Watt. Marchands prospères bien que moins fortunés que Diesbach, ils étaient de Saint-Gall, centre des toiles de lin, et possédaient une vaste clientèle au nord-est de l'Europe.

Niklaus von Diesbach et les frères von Watt s'associèrent pour fonder une « multinationale », dont Berne fut le siège jusqu'à la fin des années 1440. Mais c'est Saint-Gall qui fournit d'emblée la marchandise la plus importante, les toiles de lin. De manière générale, le commerce des textiles était au centre des activités de la compagnie. Elle vendait des

toiles à Genève, dans le sud de la France et en Espagne, également du coutil à Wrocław et à Cracovie. Dans les villes tisserandes d'Allemagne (Ulm, Augsburg, Memmingen et Biberach), elle achetait de la futaine, qu'elle livrait en Silésie et en Pologne. Elle exportait des chapeaux de feutre du sud de l'Allemagne vers Barcelone. Elle participait aussi au commerce des draps de laine provenant d'Angleterre, du Brabant, d'Allemagne du Nord et de Rhénanie en direction de l'Allemagne de l'Est et de la Pologne. En retour, elle achetait de la cire et des fourrures en Silésie et en Pologne, notamment des peaux de martres, d'écureuils, de lapins, de visons et d'hermines sur les marchés de Varsovie, Cracovie, Wrocław et Poznan, qu'elle revendait principalement dans les villes d'Allemagne du Sud. Elle s'essaya également au commerce du bétail polonais, destiné à l'Allemagne. Son assortiment comportait également des produits en métal léger (laiton de Nuremberg et cuivre des villes minières de Haute-Hongrie surtout), produits qui étaient acheminés vers l'Europe de l'Est, l'Italie et l'Espagne. Les draps de laine de Côme, les damas et velours de provenance italienne étaient écoulés à Cracovie. Le fil d'or et la lazulite étaient transportés, par Barcelone, vers la Catalogne et l'Aragon. Inversement, l'Espagne fournissait principalement du safran et d'autres produits méditerranéens : coton, coraux, dattes, sucre, confitures, malvoisie, liqueur de rose, clous de girofle, gingembre, cumin, muscade, cannelle, poivre, encens, indigo et chlorure d'ammonium.

L'ampleur géographique du champ d'activité de la compagnie Diesbach-Watt était remarquable, plus encore que l'assortiment des denrées, qui correspondait à celui de toute société de commerce. Ce vaste rayon d'action exigeait des communications efficaces, des comptoirs intelligemment implantés, une stratégie commerciale ciblée, de nouveaux associés et des capitaux frais à Berne, Saint-Gall et Nuremberg. La compagnie connut son apogée dans les années 1440. Elle eut à déplorer dès 1445 des pertes croissantes, dont on rendit responsable les guerres en Allemagne du Sud et dans la Confédération. Des dissensions entre associés paralysèrent en outre la gestion de l'entreprise. À la suite de mauvaises affaires vers 1460, elle fut dissoute après une existence d'au moins trois décennies.

La famille patricienne de Diesbach

Famille patricienne bernoise, tirant son nom de la seigneurie de Diessbach (ou Diessenberg, aujourd'hui Oberdiessbach) près de Thoune. Attestée depuis le XIII^e siècle, membre des cercles dirigeants

de Berne dès le XV^e siècle. Une branche de la famille se fixa aussi à Fribourg à la Réforme. Selon la tradition, elle était d'origine bourguignonne et comptait des vassaux de l'empereur Frédéric Barberousse, des Zähringen et depuis 1218 des comtes de Kibourg. Des *Diezbach*, *Diezebach*, *Dyesbach*, *Dyespach* combourgeois de Berne, sont signalés au XIII^e siècle à Aarberg et Thoun. Ancêtre des nobles de Diesbach, Niklaus est attesté comme marchand à Francfort et Bâle en 1412 et comme orfèvre à Berne en 1414. Avec Hugo et Peter von Watt, de Saint-Gall, il fonda la compagnie Diesbach-Watt avec des comptoirs de l'Espagne à la Pologne. Sa deuxième épouse, Katharina du Ruz, était issue des milieux du grand négoce fribourgeois. En 1427, il acheta à Imer Bokess la moitié de la seigneurie de Diessbach, Kiesen et le château de Holligen. Avec ses fils Loy (1451), Ludwig (1452) et Hans (1456), la famille passa du commerce à la magistrature. Tous trois épousèrent des patriciennes. Aussi les membres de la famille sont-ils déjà mentionnés dans les plus anciens rôles des corporations de la noblesse à Berne (corporations réunies du Fou et du Distelzwang). Klara von Büren amena à Loy les seigneuries de Signau et Worb. Leur fils Niklaus acquit la seconde moitié de la seigneurie de Diessbach en 1469. En épousant Barbara von Scharnachtal, il fut le premier Diesbach à s'allier avec une famille de vieille noblesse bernoise. À la suite d'un partage, son cousin Ludwig reçut de Wilhelm la seigneurie de Diessbach et la basse juridiction de Kiesen. Il dut céder à Berne en 1514 la seigneurie de Landshut, acquise en 1479, et vendre en 1516, pour cause de dettes, le fief impérial de Spiez, que lui avait apporté son deuxième mariage avec Agatha von Bonstetten. Chef de mercenaires en Italie, Ludwig vendit la seigneurie de Signau en 1528. Son demi-frère Niklaus (1478-1550) fit construire l'ancien château d'Oberdiessbach en 1546, que ses héritiers vendront aux Wattenwyl en 1647, avec la seigneurie. Christoph (1519-1577) acquit par mariage des biens à Liebistorf. Heinrich Gottlieb (1727-1787), chevalier de l'ordre de Bade, membre du Grand Conseil et directeur des salines à Roche (VD), fut le dernier représentant de la branche de Liebistorf. En 1917, la branche bernoise s'éteignit avec Robert (1858), avocat. Vingt Diesbach de Berne, au total, siégèrent au Petit Conseil ; presque autant firent une carrière militaire, dont dix au service étranger.

Les branches fribourgeoises catholiques sont issues de deux fils de Ludwig (1452-1527) : Sebastian et Johann Rochus (1501-1546). Suspecté de corruption, le premier perdit ses charges à Berne. Tous deux acquirent le droit de bourgeoisie de Fribourg en 1534 et retournèrent à l'ancienne foi. Georges, fils du second, fut seigneur de Bellerive (VD) et baron de Prangins. La seigneurie de Bellerive resta près de deux siècles entre les mains de la famille fribourgeoise. La

lignée de Johann Rochus s'éteignit à la mort violente de François Romain (1773), officier de la Garde suisse à Paris, en 1792. Georges (1575-1648) fonda par son mariage avec Marguerite d'Alex les branches de Torny et de Belleruche. Son fils Josse fut seigneur de Belleruche et de Maggenberg. Tels François Romain et Frédéric, de la branche de Torny, et Romain, de celle de Belleruche, les Diesbach de Fribourg affectionnaient la carrière militaire. Ils firent partie de la classe dirigeante de la ville jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Plusieurs Diesbach engagés dans la politique, notamment Philippe, soutinrent le développement de l'agriculture en Suisse romande. La branche française fut fondée par Xavier Eugène von Belleruche (1817-1905) ; ce royaliste établi à Gouyen-Artois prit la nationalité française en 1867.

Sources et bibliographie

Bibliographie

- H. Ammann, *Die Diesbach-Watt-Gesellschaft*, 1928
- M. Körner, « *La compagnie Diesbach-Watt entre 1420 et 1460* », dans *1291-1991, l'économie suisse*, éd. R. Cicurel, 1991, 28-33

Archives

- AFam, AEB
- AFam, AEF
- AFam Diesbach-Torny, BBB

Bibliographie

- A. de Ghellinck Vaernewyck, *La généalogie de la maison de Diesbach*, 1921
- Suisse. *Almanach général suisse*, 1, 86-94 ; 5, 159-167
- U.M. Zahnd, *Die autobiogr. Aufzeichnungen Ludwig von Diesbachs*, 1986, 129–221